

LE FIGARO et vous

GRANDES AMBITIONS DE JACKY LORENZETTI À CHÂTEAU PÉDESCLAU

Château Pédesclaux s'impose dans le paysage bordelais



La transformation du château et les plans du cuvier sont signés Jean-Michel Wilmette.

La réussite tient en grande partie à l'entourage, à l'équipe. Prenez Jacky Lorenzetti, homme d'affaires comblé, fondateur de Foncia. En 2008, il décide de se lancer dans le vin et acquiert Château Lilian Ladouys, cru bourgeois de Saint-Estèphe. L'année suivante, il achète Château Pédesclaux, domaine en déshérence situé à Pauillac. Pour le suivre dans cette nouvelle aventure, il fait appel à au moins quatre personnes susceptibles d'augmenter ses chances de succès. Son épouse, Françoise, originaire de Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), proche du vignoble, devient sa plus proche partenaire. « *La première partie de ma vie professionnelle fut très solitaire. Maintenant, je partage mes passions en famille* », raconte-t-il.

Ensuite, Lorenzetti propose la direction de son pôle viticole à Emmanuel Cruse avec qui il partage maintenant à 50-50 le Château d'Issan (Margaux). Le quadragénaire est issu d'une des plus grandes familles de la région, en nombre d'abord et en termes d'influence puisqu'ils sont liés à de multiples domaines. En outre Emmanuel Cruse est grand maître de la Commanderie du Bontemps de Médoc et des Graves, de Sauternes et Barsac, confrérie bachique à capes et breloques qui, derrière un folklore séduisant asiatiques et américains, cache une formidable machine de guerre commerciale, dont le pouvoir n'a cessé de grandir depuis sa création, il y a une soixantaine d'années. L'homme n'a pas sa langue dans sa poche – il a aussi la voix de Michel Roux -, maîtrise son sujet sur le bout des ongles, de la production à la distribution, en passant par l'inévitable négoce,

et prospecte sans relâche à l'étranger. Bref, s'associer à Emmanuel Cruse quand on n'est pas du sérail mais que l'on souhaite réussir à Bordeaux, c'est comme monter les marches de Cannes bras dessus, bras dessous avec Clint Eastwood le jour où l'on décide de percer dans le monde du cinéma.

Tout est propre et net

Comme Pédesclaux connu des années difficiles – sa réputation en a pâti – Jacky Lorenzetti devait marquer sa renaissance avec un geste fort. En guise de symbole du début d'une « *nouvelle ère* », comme il dit, il a fait appel à une vieille connaissance, l'architecte Jean-Michel Wilmotte. Ce dernier transforme le château en lui ajoutant deux ailes en verre et acier. Le résultat, visible depuis quelques semaines, ne manque pas d'élégance. L'intérieur, réussi et clinquant, tranche avec le classicisme des demeures de familles d'aristocrates du bouchon. Même si la couleur des murs reste un sujet sensible entre le patron et ses proches, tout cela est concluant.

Surtout, Wilmotte dessine les plans d'un cuvier monumental. Une deuxième performance esthétique qui rime avec la mise en place d'installations techniques exceptionnelles, soit 2000m² high-tech organisés sur plusieurs niveaux. Un ensemble inspiré par Emmanuel Cruse et par l'œnologue-directeur d'exploitation Vincent Bache-Gabrielsen, un Cognaçais au débit de parole ultrarapide. Ce « Monsieur Plus » de Pédesclaux a vu les choses en grand : 116 cuves en Inox, deux vastes entrepôts réfrigérés à 3°C afin de garder le raisin au frais, des cuves élévatrices de 100 hl chacune, un système de tri manuel, onéreux mais préféré au tri optique, jugé insuffisamment respectueux des grains... Le tout là encore, dans une structure d'acier, de verre, de chêne et de béton blanc. Ajoutez à cela deux ou trois détails spectaculaires comme ces immenses rideaux qui isolent les tracteurs à leur arrivée pour protéger le raisin de la poussière – « *Tout est propre et net, comme on dit en Suisse, ça me plaît* », souligne le boss. Et tel un Helvète, il reste secret sur le montant de l'investissement.

« *Quand nous avons racheté la propriété, elle méritait à peine son classement en cinquième grand cru classé de Bordeaux, mais nous avons vite compris l'intérêt du terroir* », explique Lorenzetti.

Commence alors une restructuration complète du vignoble. Etude des sols, replantage de vignes à un rythme soutenu, enherbement, taille à fenêtre, agriculture raisonnée et tests significatifs en biodynamie sur 4 hectares « sans tomber dans la caricature »... Avec l'acquisition du Château Haut-Milon en 2009 et du Château Béhéré en 2013, la superficie passe de 26 à 48 hectares. Le domaine procède aussi à des échanges de parcelles avec le prestigieux voisin Lafite Rothschild. « *Aujourd'hui, Lafite fait son vin avec des parcelles de Pédesclaux et nous élaborons le nôtre avec celles de Lafite* », s'amuse Lorenzetti. Le propriétaire fait aussi remarquer que le millésime 2013 – problématique pour de nombreux Bordelais – est bien meilleur que les 2009 et 2010, les deux dernières années de référence de la région. On comprend que le château revient de très loin. « *C'est le seul cru classé qui s'améliore chaque année* », renchérit Emmanuel Cruse. Petit à petit les prix montent. Le 2014 est sorti à 20 euros la bouteille de la dernière campagne de primeurs, contre 12 euros pour le 2009. Pédesclaux reste encore loin des tarifs stratosphériques pratiqués par le voisinage.

La propriété est en ordre de bataille pour pouvoir se frotter au marché des grands vins. Nul doute qu'à terme Jacky Lorenzetti, aussi président du Racing Metro, dont il est l'actionnaire majoritaire, verrait bien Pédesclaux jouer dans le Top 14 des vins du Médoc. Au fait, qu'est-ce qui a poussé le grand patron à se lancer dans ce business, au-delà du goût pour les bonnes choses de la terre – Lorenzetti est un vrai épicurien – et de la grande rentabilité potentielle de la propriété ? C'est peut-être son épouse, Françoise, qui en parle le mieux : « *Lors d'un match de rugby, le ballon qui passe entre les poteaux à la dernière seconde et fait qu'on gagne ou qu'on perd l'excite terriblement. Il retrouve ces sensations avec la viticulture, la possibilité d'un nuage de grêle ou d'une formidable météo qui va tout changer au dernier moment. Il aime l'imprévisible* ». Mais ne laisse cependant rien au hasard.

Stéphane Reynaud